

Explora : la journée pour découvrir l'Université

L'Université de Fribourg n'est pas une tour d'ivoire! Le 24 septembre prochain, notre institution ouvrira ses portes à la population. Au menu, conférences, expériences scientifiques et même, plus inattendue, une course populaire. Christian Doninelli

Moins de six mois avant sa première édition, Explora n'en est encore qu'au stade du gros œuvre. Le projet est toutefois suffisamment avancé pour déjà lever une partie du voile. Cette manifestation, que la rectrice appelle de ses vœux, risque de devenir un jalon incontournable de l'année académique: «La création d'une journée portes ouvertes permettra aux membres de l'Université de se rencontrer par-delà les frontières des facultés, s'enthousiasme Astrid Epiney. Autre avantage, les Fribourgeois pourront aussi découvrir les activités de notre institution.» Car, en dépit de son rayonnement national, voire international, l'ancrage régional demeure très fort. «Les étudiants de l'Université de Fribourg représentent le tiers des 37'000 habitants de la ville. Nous ne souhaitons pas nous couper de nos racines. Nous vivons du soutien des autorités et de la population, et pas seulement sur le plan financier», conclut la rectrice.

Une journée bien remplie

Bien que rien ne soit encore définitivement gravé dans le marbre, la programmation d'Explora ressemble comme deux gouttes d'eau à un inventaire à la Prévert: conférences, *faculty crawl*, ateliers, visite guidée, show de chimie, etc. «Les thèmes abordés iront de la dimension affective de l'argent à la place de l'islam en Suisse. Et personne ne restera les bras ballants», s'exclame Jérémie Aebischer, écartant d'emblée la perspective d'allocutions longues et rébarbatives. Diplômé en gestion du sport et des loisirs, ce jeune Fribourgeois est la cheville ouvrière de la manifestation. Il n'est pas inconnu au bataillon, lui qui fut l'instigateur et l'organisateur de la course

de 10 kilomètres organisée lors de la journée portes ouvertes du 125^e anniversaire de l'Université.

La programmation fait d'ailleurs la part belle aux activités sportives. Sous la supervision d'étudiants en sport de l'Université de Fribourg, jeunes et moins jeunes pourront s'adonner à l'escalade ou tester leur équilibre sur une slackline. Plat de résistance: la course de 10 kilomètres à travers la ville, une réédition de l'épreuve de 2014. «*Mens sana in corpore sano*, s'enthousiasme la Rectrice, grande sportive devant l'Eternel. Il est avéré que l'activité physique contribue à la performance cérébrale.» Et de s'essayer à la métaphore: «Une université bouge toujours. Elle développe de nouvelles méthodes d'enseignement, elle défriche de nouveaux champs de recherche et doit s'adapter à des conditions cadres changeantes. Une course me semble bien illustrer ce mouvement perpétuel. Et je ne parle même pas du plaisir que nous ressentons à effectuer un effort physique en groupe.»

Comme pour démontrer que l'esprit et le corps sont liés, cette épreuve de 10 kilomètres a inspiré une animation scientifique à l'association des anciens étudiants de médecine de Fribourg. Jean-Pierre Montani, professeur au Département de médecine, compte monter un stand où les athlètes pourront mesurer gratuitement leur pression artérielle et le taux de sucre dans le sang. Non loin de là, il envisage également d'organiser deux conférences, l'une sur l'hypertension artérielle, afin de savoir en quoi cela consiste, comment on la mesure et quels sont les traitements à disposition, l'autre sur le diabète sucré et l'obésité. Deux sujets qui font l'objet de recherches au sein de son département.

De la science et des jeux

Toutes les disciplines académiques ne présentant pas, de prime abord, le même intérêt pour le grand public, le plus grand défi consiste à encourager les profanes à oser, malgré tout, à explorer de nouveaux territoires. «Pour peu qu'on y mette les formes, chaque discipline peut s'avérer passionnante. J'en ai l'intime conviction», assure Gian-Andri Casutt, responsable de la communication de l'Université de Fribourg. Il en veut pour preuve l'invention du terme «scieentainment», fusion des mots «science» et «entertainment». Le *science slam* est sans doute l'exemple archétypal de cette science qui ose désormais s'aventurer dans l'arène. Au cours de cet exercice scénique de plus en plus populaire, des doctorants scandent leur thèse à un public profane. «Le *science slam* que nous avons organisé ce printemps à Fribourg a fait salle comble. Preuve que la science peut devenir un vrai divertissement!»

L'exercice n'est pas que ludique: les professeurs et les chercheurs de l'Université peuvent également tirer un profit direct de leur participation à Explora. «Les questions du public ne manquent pas de les surprendre, voire de les désarçonner, témoigne Gian-Andri Casutt, ils doivent s'adapter et développer d'importantes compétences de vulgarisation.»

Des qualités, par ailleurs, indispensables à qui souhaite s'adresser aux politiciens et aux bailleurs de fonds. «En Suisse, il y a régulièrement des votations populaires sur des sujets scientifiques. Il est donc important que les chercheurs communiquent de manière ouverte et qu'ils s'engagent dans la Cité. Explora y contribue. Cela dit, ce qui m'importe le plus, c'est que le programme de la journée soit passionnant et intelligible pour tous, de 7 à 77 ans et au-delà!»

Rassembler la famille universitaire

En Europe, le sentiment d'appartenance à une université n'est pas aussi fort qu'aux Etats-Unis. Difficile, une fois leur diplôme en poche, de maintenir les étudiants dans le giron de l'alma mater. Sabrina Fellmann, responsable du développement à la Fondation de l'Université, en est pourtant convaincue: Explora va offrir l'opportunité de rassembler plusieurs générations d'étudiants et, surtout, de les rencontrer dans un contexte plus festif que lors du «Dies très academicus». Elle compte profiter de la manifestation pour exprimer sa reconnaissance aux alumni et, se prend-elle à rêver, pour attirer de nouveaux donateurs:



Les premiers coureurs franchissent la ligne d'arrivée de la course du Jubilé125.

«Si on sait les écouter, les alumni ont beaucoup à apporter à l'institution. Je trouve qu'ils posent des questions très pertinentes à leur alma mater. Ce sont également des personnalités susceptibles de nous soutenir, non seulement financièrement, mais aussi par la mise à disposition de leurs compétences ou de leurs réseaux.» Sabrina Fellman leur a déjà concocté un programme sur mesure: une visite spéciale en compagnie du rectorat *in corpore*. Celle-ci comprendra une étape au centre Human-IST, projet que la Fondation souhaite appuyer en 2017. Et de conclure: «Les donateurs pourront ainsi découvrir son stade d'avancement autrement que par un simple courrier!»

Et pour ne rien gâcher, une fois leur soif de savoir éteinte, les vétérans de l'Université de Fribourg pourront sans peine se désaltérer dans l'un des cinq bars, à l'image des cinq facultés, qui garniront le site de Miséricorde.

Une forme de partenariat public-privé

Organiser une telle manifestation nécessite d'importantes ressources, mais pas ►

question de délier complètement les cordons de la bourse. De fait, l'investissement principal consiste en heures de travail, celles des chercheurs qui créeront les animations, ainsi que celles des collaborateurs et bénévoles qui assureront le bon déroulement d'Explora. La location d'une scène, de l'éclairage, de stands, d'un mur de grimpe et d'un château gonflable occasionneront quelques sorties d'argent, de même que la publication d'annonces dans les journaux.

Afin de ne pas détourner des sommes destinées à l'enseignement ou à la recherche, l'Université de Fribourg cherche également des sponsors. Le Groupe E, l'un des quatre piliers de l'économie fribourgeoise, financera la course de 10 kilomètres. «Au final, explique Gian-Andri Casutt, ce sera certainement la journée portes ouvertes la moins chère de Suisse!»

Quelques amuse-bouches

Faculty crawl

Inspiré des *pub crawls* des îles britanniques – en français et en aparté, une beuverie de bar en bar – le *faculty crawl* consiste en une visite de l'Université par groupes de 20 personnes environ. Sous la houlette d'un étudiant bénévole, les participants iront d'un poste à l'autre, sur le site de Miséricorde, pour assister à des conférences ou participer à des ateliers. Un exemple? La Faculté de droit proposera une «comédie iusicale», un spectacle qui soulèvera des questions de droits fondamentaux, comme par exemple le contrôle d'identité dans la rue ou la fouille corporelle. «A chaque fois, ce sera l'occasion d'interroger le public sur la conformité du comportement des forces de l'ordre», conclut Jacques Dubey, créateur de ce spectacle. Tels les pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques, les visiteurs pourront faire viser un passeport attestant leur participation à chacune des étapes. A la fin de la journée, un tirage au sort sera effectué et un gagnant désigné.

Ateliers

Les participants pourront remonter dans le temps et s'adonner à des jeux à la mode à l'époque romaine, comprendre le fonctionnement de leur cerveau grâce à une batterie de tests, ou encore se prendre pour *Les Experts* en analysant une pizza pas très ragoutante! (Lire ci-après).

Stars

Des invités vedettes sont également presentis, mais impossible d'en savoir plus car, pour l'heure, les organisateurs se fendent d'un péremptoire *wait and see*.

La pizza métagénomique

Dans la peau du pizzaiolo, on retrouve Laurent Falquet, professeur au Département de biologie. Le but de l'atelier qu'il a concocté est de mettre en avant la bioinformatique, une discipline à cheval entre la biologie, la médecine, l'informatique et les statistiques. «Grâce aux nouvelles technologies de séquençage, il devient possible d'obtenir rapidement des séquences d'ADN génomique de presque n'importe quel composé vivant, explique-t-il. En combinant ces séquences avec des bases de données, on peut reconnaître l'espèce et parfois même l'individu à qui cet ADN appartient.»

Partant de ces considérations, l'atelier «Pizza métagénomique» se déroulera sous forme d'une enquête de type «police scientifique». Les participants se verront remettre des séquences d'ADN, tirées au hasard d'une pizza. Ils devront alors chercher dans les bases de données bioinformatiques des séquences similaires afin d'identifier leurs propriétaires légitimes. «Dans une pizza, on trouve évidemment des tomates, des olives et des anchois, mais, poursuit Laurent Falquet, il y a aussi des intrus, comme des bactéries pathogènes, des virus, ou d'autres contaminants indésirables, comme les cheveux du cuisinier.» Et de conclure: «A l'époque des grands scandales alimentaires – et on se souvient des lasagnes à la viande de cheval – on comprend bien l'utilité du séquençage et de la bioinformatique!» Miam! ■

Facts & figures

- plus de 25 animations (stands, expositions, ateliers)
- 10 conférences
- 40 enseignants
- 70 bénévoles
- La manifestation débute à 10 heures et se termine à 18 heures.
- L'entrée est gratuite.